

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

La mode est un tyran qui tourne dans un cercle, a dit Lemierre; rien de plus vrai que cette idée, tout, chaque jour, nous en montre la justesse. Les habits, les usages, les mots, tombent en désuétude pour reparaître à des intervalles plus ou moins rapprochés. Depuis que la mode s'est jetée sur

la voie gothique, elle y marche à grands pas, et nos dames ne se doutent guère qu'elles vont reprenant pièce à pièce l'antique accoutrement de leurs grandes aïeules. Les manches à gigot ou à l'imbécile, par exemple, étaient tellement à la mode en Italie au quatorzième siècle, l'abus en était si grand, que plus d'un écrivain en parla en termes satiriques. Franco Sacchetti, auteur de nombreux ouvrages estimés, fit deux *canzonni*, que l'on vient de réimprimer à Florence, comme de circonstance, contre cette mode que les hommes et les femmes avaient également portée à l'excès.

Maniche e manicon tanti e diversi

Veggio, che appena contarveli posso;

Non è corpo sì grosso

Che non entrasse ove l'un braccio pota.

« Je vois de toutes parts, dit-il, tant de manches énormes et de formes si diverses qu'à peine puis-je les nombrer. Il n'est corps si gros qui ne pût entrer où l'on miet aujourd'hui son bras. » Le même Sacchetti, dans un passage de ses nouvelles, dit encore à ce sujet : « Leurs manches devraient bien plutôt s'appeler sacs ; fut-il jamais mode plus triste et plus désavantageuse à la beauté ? »

Nous apprenons aujourd'hui que les manches à la *Marino Faliero* et à la *donna Maria* ont pris en Italie, et vont probablement être exposées aux mêmes satires ; mais, dans quelques jours, l'exagération de nos nouvelles manches collantes, dites à l'*amadis*, iront déconcerter la verve des faiseurs de *canzonnettes*, et leur rappeler combien la critique doit être prompte lorsqu'elle s'attache à suivre les modes françaises. Quant à nous, chargées presque de les devancer dans leur réputation, nous devons convenir que le goût des manches larges tombe avec une rapidité étonnante. Maintenant les bras sont étroitement serrés depuis le coude jusqu'au poignet. La partie supérieure seule conserve une ampleur immense : telle sera probablement la mode générale de cet été ; ainsi plus une des jolies robes de l'année dernière ne pourra reparaitre dans nos salons ou nos promenades, sans s'exposer à un houra de critique.

— N'ayant pu donner un compte complet de tant de jolies modes réunies au bal de l'Opéra, nous citerons aujourd'hui,

parmi les choses nouvelles qui s'y firent remarquer, des bouquets dits à la *Ariane*, montés en labyrinthe, placés au sommet de la tête, particulièrement sur des coiffures à la chinoise.

— Les fleurs les plus remarquables étaient des cactus dont les étamines nombreuses étaient en or, ainsi que les feuilles et les tiges, pour les coiffures ornées d'une seule fleur.

Les anémones doubles, les dahlia à fleurs doubles, des renoncules aspirées, des ketmia plus connus sous le nom de rose de la Chine, des branches de boule de neige, des touffes d'hortensia rose et de gros coquelicots de jardin pour les coiffures et les bouquets de ceinture.

— Un chaperon de crocus roses, dont les étamines et le feuillage étaient en argent, entremêlés de petites touffes de millet en argent, sans cesse en mouvement, formaient des coiffures charmantes.

Des couronnes à la *dona Maria* en œillets et ancolie.

D'autres en crocus, bruyères et petites fleurs en grappes, variées de nuances.

— Tant de bals brillans ont lieu depuis quelques jours que presque toutes les femmes, connues par leur élégance, se sont fait distinguer par de charmans costumes. M^{me} la comtesse de Venevelles portait, au dernier bal de M^r Bonfil, une robe charmante et d'un genre tout-à-fait nouveau. C'était une gaze du Japon peinte en fleurs de la plus grande fraîcheur et rehaussées d'or et d'argent. La coiffure était une guirlande de topazes et des épis d'or. Le charme d'une jolie figure et de beaux cheveux ajoutaient à l'agrément d'une toilette aussi distinguée.

LE BAL DES PAUVRES.

Un dernier éclat devait encore être donné à la célèbre fête de l'Opéra, par la touchante improvisation de notre Corinnè française, qui, dans cette nouvelle inspiration, fait reconnaître le génie du poète et la sensibilité de la femme.

Gloire aux cœurs généreux inspirés par l'aumône,
 Qui, nous associant aux largesses du trône,
 Et volant au secours du malheur abattu,
 Ont montré des Français la plus belle vertu!
 Long-tems de cette fête on redira l'histoire;
 Le riche et l'indigent béniront sa mémoire.

Quel luxe ! quel éclat ! Ce soleil de cristal ,
 Ces diamans , ces fleurs , ces feuillages de lierre ,
 Ces panaches légers flottant sous la lumière ,
 Semblaient réaliser un songe oriental ;
 Tous les cœurs s'enivraient de la même harmonie ,
 Tous partageaient l'éclat d'une bonne action .

Ah ! de l'éternelle union

Était-ce la cérémonie ?...

Mon cœur ému sentit , à ce brillant aspect ,
 D'un orgueil tout français les nobles jouissances :
 J'admire dans ma joie , avec un saint respect ,
 Cette fraternité de toutes les puissances ;
 La noblesse des rangs , la noblesse des arts ,
 Les soutiens novateurs d'une riche industrie ,
 Mêlés à ces guerriers , honneur de la patrie ,
 Dont l'Europe soumise a vu les étendards ;
 Et cette autre puissance , habile enchanteresse ,
 Ces femmes dont la grâce est une autorité ,
 Qui venaient d'employer leurs charmes , leur adresse ,

A demander la charité ;

Ce prince rayonnant de bonheur , d'espérance ,
 Qui n'a jamais souffert et qui plaint la souffrance ;

De nos plaisirs combien il triomphait !

Son nom retentissait dans la foule ravie ;

A peine il entre dans la vie ,

Son premier pas est un bienfait .

Observant de chacun la bienveillance active ,
 Je prêtais aux discours une oreille attentive ;
 J'aimais des étrangers les éloges flatteurs .

« Paris , se disaient-ils , est une ville heureuse

» De pouvoir , en un jour , être si généreuse ,

» Et compter tant de bienfaiteurs . »

Et moi , fière de voir tout ce peuple de frères ,
 Ces intérêts rivaux et ces partis contraires ,
 Que l'exemple royal avait su rassembler ,
 Je disais : C'est en vain qu'on cherche à nous troubler ,
 Ce charitable jour est plus qu'un jour de fête ;
 C'est un présage heureux , un destin qui s'apprête :
 Au nom du bien de tous , nos débats vont finir ;
 Ces partis opposés , qu'un même honneur enflamme ,
 Bientôt , comme aujourd'hui , viendront se réunir ,
 Et je sens à l'espoir dont s'inspire mon ame
 Qu'en chantant ce beau jour je parle d'avenir .

DELPHINE GAY.

AY.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra.
Robe de gaze Dona Maria Coiffure ornée d'un Chaperon de fleurs des Magasins
de M^{rs} Cartier et Exécutée par M^r Valadier Coiffeur de M^{lle} la Duchesse de Berry à Clermont Ferrand



Opéra.
 les Magasins
 Rougemont ferrand

Petit Courrier des Dames
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Chapeau Napolitain, Cravate en Velours, Gilet en gros de Naples, Redingote
 à Collet et revers d'un seul morceau.

EXTRAIT D'UN ALBUM.

Je connais des gens aimables qui ne le paraissent que quand on leur plaît, et des gens d'esprit qui n'en ont pas avec les sots.

— L'amour vrai corrige du libertinage.

— Un type idéal de beauté est une sauvegarde contre les amours vulgaires.

— Il y a une ignorance acquise, pire, cent fois, que l'ignorance naturelle : c'est celle qui nous vient des collèges et des livres.

— A une époque de décadence, on ne réussit souvent pas dans les arts parce qu'on a trop de goût pour faire mal, comme ceux qui réussissent.

— Peu de lecteurs voient dans un bon livre tout ce qu'il y a ; les sots ne sauraient y voir l'esprit : il leur échappe, comme la finesse des traits aux myopes.

— Alfred sera malheureux toute sa vie, parce qu'il rêve un monde vertueux, moral, désintéressé, tel, en un mot, qu'il n'en existe pas. Il se plaint sans cesse du monde tel qu'il est ; il le voudrait autre, dit-il, presque par égoïsme, parce que, pour être heureux, il aurait besoin que les hommes fussent autrement faits.

— M....., avec son ame de poète, trouve de l'amertume en toute chose. Son ame est un enfer. Peut-être est-il réservé à la gloire. Cette inquiétude vague, ce malaise moral qui le tourmentent, ont aussi tourmenté la plupart des hommes dont l'univers s'entretient.

— La sensibilité fait tout notre génie.

Cette vive sensibilité qui s'émeut de tout, s'afflige du mal, des turpitudes des autres, de l'aspect du vice, le porte avec amour vers le bon et le beau, souffre en soi du malheur d'autrui ; charme à la fois et tourment de celui qui en est doué, noble qualité qui passe en ses écrits pour leur prêter une chaleur et une vie qui ne périssent plus, et touchent les hommes de tous les tems.

— Je hais ceux qui ne croient pas aux vertus.

— Il y a des gens qui ne comprennent pas qu'on ait de grands sentimens, je les plains. Il y en a d'autres que les grands sentimens font rire, ceux-là, je les méprise.

— Les riches n'étiquètent pas tout ce qui leur appartient : ils auraient trop à faire. Les pauvres mettent leur nom au peu qu'ils possèdent , de peur qu'on ne le leur vole : c'est pourquoi le mien est ici

CH. ROMÉY.

— Nous avons sous les yeux un poème sur le *Malheur de l'homme*, par M. Ch. Roméy, dont nous citerons avec plaisir les vers suivans ; tout voir en beau, *vient de dire*, dit l'auteur en parlant de la jeunesse :

C'est de cet âge heureux le destin enchanté.
Alors tout est pour nous bonheur et volupté.
Les eaux, les bois, les fleurs, les tranquilles vallées,
Un beau soleil d'avril, les voûtes étoilées,
Tous ces objets, malgré nos regrets superflus,
Comme on les vit alors, on ne les verra plus !

MODES D'HOMME.

COSTUME DE BAL. — Habit bleu clair à collet et revers doublés en velours noir, et boutons bombés en or ou en argent avec dessins en relief ; gilet en étoffe de soie blanche semée de petits bouquets en argent, cravate en satin blanc, pantalon collant en casimir noir, bas de soie noire en dentelle, souliers vernis et chapeau élastique en velours noir. Tel est actuellement le costume de bal adopté par nos élégans les plus en vogue.

Les hommes qui craignent d'afficher trop de recherche dans leur mise, portent des habits noirs, bleus ou flammes d'enfer, avec gilets en moiré grenat à collets et revers doublés en velours. Les pantalons demi-collans en casimir noir sont aussi les plus généralement adoptés.

Sous les gilets de piqué blanc on met un gilet de dessous en étoffes de soie lamées en argent. Ceux de couleur bleu de ciel sont d'un charmant effet.

Les chemises sont actuellement garnies d'un double jabot très-court qu'on rabat à droite et à gauche sur la poitrine. Un de ces jabots est plissé à tuyaux ; l'autre à petits plis. La chemise est fermée par un grand nombre de petits boutons en argent, bombés et ciselés. Quelques élégans déploient un grand luxe dans ce dernier genre d'ornement ; nous en avons

remarqué dont les boutons étaient formés de gros brillans unis par une petite chaîne en diamans du travail le plus précieux.

On met une grande recherche dans les chapeaux de bal : les claques sont garnis de plumes noires frisées ; et ceux de formes rondes, en velours noir, ont la forme doublée en soie moirée blanche ou bleu de ciel, frappée de dessins en or. On en trouve de très-élégans chez Despret, rue Taitbout, n° 36.

COSTUME NÉGLIGÉ. — Redingote à schall, doublée en velours noir. La gravure n° 704 de modes d'homme, jointe à cette livraison, indique la forme nouvelle de ce schall très-large et à pointe. Gilet en moiré bleu ; boutons en argent ciselé. Cravate en velours noir, dont les bouts, croisant sur la poitrine, sont fermés par de petits boutons également en argent ciselé. Pantalon tabac d'Espagne, plus collant sur la jambe que précédemment.

Les chapeaux à bords petits et relevés ont une forme conique très-prononcée.

MÉLANGES.

— Les *jardinières* qui ornent les vastes salons du duc d'Orléans ont été cet hiver un objet d'admiration par les fleurs naturelles dont elles furent constamment garnies en dépit de la rigueur du froid. Un jasmin jaune et un pêcher nain, rosé de fleurs, y ont été particulièrement remarqués comme deux plantes charmantes.

— M^{lle} Louise Croizette a débuté à l'Académie Royale de Musique, et y a été accueillie avec applaudissemens. Cette jeune danseuse donne de grandes espérances. Sa figure est belle, sa taille élancée, élégante, ses mouvemens ont de la grâce et du moelleux, et tout en elle fait présager des élémens de succès.

— *La Mort de Molière*, représentée à l'Odéon, a été signalée par une chute complète.

La coiffure est devenue un art si important aujourd'hui pour la toilette, qu'il est peu de villes en France qui ne comptent pour ses coiffeurs distingués ceux que leur zèle conduit chaque année à Paris, pour y puiser ce genre, cette manière, cette tournure qui ne peuvent s'acquérir que sous les leçons des artistes de la capitale. Parmi les élèves auxquels M^r NARDIN a communiqué ses talens avec le plus de succès, nous citerons les noms suivans, comme méritant la confiance des élégantes qui savent apprécier de quel intérêt est pour leur physionomie le talent d'un coiffeur.

GÈNES. — M. Carpinetto.

RIO-JANEIRO. — M. Desmarets, coiffeur de la cour du Brésil.
 DUBLIN. — M. Fleury.
 BRUXELLES. — M. Lagnier.
 LA HAYE. — M. Salmon.
 LEIPSICK. — M. Gotze.
 LAUSANNE. — M. Roux.
 ANGERS. — M. Marechal, coiffeur de la duchesse de Berri.
 CLERMONT. — Valadier, coiffeur de la duchesse de Berri.
 LA ROCHELLE. — M. Grosbat.
 CAEN. — M. Dodé.
 ELBEUF. — M. Louvet.
 BEAUVAIS. — M. Bougenière.
 TROYES. — M. Laurent.
 LYON. — M. Allongue.
Id. M. Grandperrier.
 ORLÉANS. — M. Migot.
Id. M. Hubert.
 SOISSONS. — M. Choiselas.
 METZ. — M. Mitel.

— A LA BOULE D'OR, rue de la Monnaie, n° 1, au coin de celle Boucher, ROBES DE BAL brodées ou avec garnitures de satin sur crêpe ou tulle, à 28 fr. et au-dessus.

Librairie Lemoine, place Vendôme, n° 24. — BIBLIOTHÈQUE DE POCHE, *choix des meilleurs ouvrages de la littérature française*. Edition in-32, imprimée sur papier vélin et ornée de portraits, à 12 sous le volume rendu à domicile à Paris. Il en paraît un par semaine. Les six premières (PARNY, 3 vol. ; MALFILATRE, 2 volumes ; DESHOULIÈRES, 1 vol.) sont en vente. (*Affranchir.*)

— PARAGUAY-ROUX, BREVETÉ DU ROI. Ce remède, le seul peut-être qui guérisse d'une manière constante les maux de dents, est le seul aussi autorisé par le Gouvernement, et dont l'Académie Royale de Médecine ait constaté l'efficacité. Un morceau d'amadou imbibé de PARAGUAY-ROUX, et appliqué sur une dent malade, guérit à l'instant la douleur la plus vive et la plus opiniâtre. Le PARAGUAY-ROUX ne se trouve à Paris que chez les Inventeurs et seuls brevetés, MM. ROUX et CHAIS, Pharmaciens de l'Intendance de la Couronne, rue Montmartre, n° 145, en face de la rue des Jeûneurs. Des Dépôts sont établis dans toutes les villes de France et les principales de l'Étranger.

— CHOCOLAT ANALEPTIQUE INDIEN. Le Chocolat, dont la consommation devient chaque jour plus considérable, ne convient cependant pas à beaucoup de personnes, pour lesquelles il est irritant et d'une digestion difficile. Il importait donc de composer un Chocolat qui, en conservant un goût exquis, possédât de plus la propriété de nourrir sans irriter, d'être pectoral et rafraîchissant, et par conséquent d'une facile digestion. Sous tous ces rapports nous ne saurions trop recommander aux estomacs faibles et nerveux, aux convalescens, et même aux amateurs les plus difficiles, le Chocolat Analeptique Indien de M. ESTAVART, passage Choiseul, n° 21. Le succès qu'il obtient confirme les éloges que nous en avons déjà fait.

A ce Numéro sont jointes les planches 703 et 704.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.